L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 AOUT 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 28 AOUT 1847.

POUR LE CONGRÈS 2e DISTRICT.

B. G. THÉODEAUX.

BUREAU DE SANTÉ.

Liste des enterrements dans tous les cimetières de la ville,
De jeudi 26 août à neuf heures, à vendredi 27, à la même heure.
Décès de toutes maladies.....69
Sur ce nombre, de fièvre jaune, 50.—Enfans au-dessous de dix ans 10.

TAYLOR EN LOUISIANE.

Les amis du général Taylor qui habitent la paroisse de Concordia, se sont réunis le 20 courant à Vidalia, sans distinction de parti. L'honorable Edward Sparrow, président l'assemblée qui avait pour secrétaire M. C. Packard. Le Président, avec beaucoup d'à-propos, a déclaré, dans son allocution d'ouverture, que cette réunion n'avait point une couleur politique, qu'elle n'était ni whig, ni démocrate, mais qu'elle se composait des amis du général Taylor, whigs ou démocrates. Le comité, chargé de rédiger des résolutions, a présenté les deux suivantes qui ont été adoptées à l'unanimité :

Résolu que dans l'opinion de cette assemblée, le candidat à choisir pour le poste de Représentant au Congrès dans ce district, doit être un homme dont la probité et la capacité éprouvée garantiront le dévouement aux intérêts de ses constituants ; résolu en outre que, ce district étant celui qu'habitait le général Taylor, avant de se rendre sur le théâtre de la gloire où il a conquis tant de gloire, et ce concitoyen si sage, si humain et si invincible ayant acquis des droits sur tous les cœurs, l'opinion de cette assemblée est que le candidat à choisir doit être un homme capable de défendre avec fidélité au Congrès et les actes et les intérêts du général.

Résolu que cette assemblée nomme MM. T. P. Farrar, Ed. Sparrow, etc, délégués de la Paroisse de Concordia à la Convention qui sera chargée de nommer un candidat pour représenter ce district au Congrès, convention qui aura lieu le premier lundi de septembre prochain à Hâton Rouge.

La seconde partie de la première résolution prouve à quel point les sympathies de nos concitoyens sont acquises au général Taylor. Tous ceux qui n'ont pas fait abnégation de leur libre arbitre au profit de leur parti, sont prêts à donner au digne vétéran l'appui le plus sincère et le plus cordial. Les mensonges politiques du locofocisme auront beau faire : ils n'empêcheront jamais les locofocos qui préfèrent leur pays à leur parti, de se rallier au général Taylor.

CHEMIN DE FER DU GOLFE.—L'excursion qui a eu lieu jeudi sur le chemin de fer du Golfe du Mexique, a été des plus agréables. Ce chemin, on le sait, arrive maintenant jusqu'au lac Borgne, et la sphère de son utilité s'est déjà considérable aggrandie. Le trajet se fait avec une rapidité fort satisfaisante : en deux heures vous êtes transporté de la ville aux bords de la mer, et vous quittez ce que valent les brises qu'on y respire, agissant vivement cet avantage. Sous peu de mois, les hommes d'affaires auront à se féliciter encore plus que les hommes de plaisir : car ils auront par le chemin de fer du Golfe des relations directes avec l'Europe. Ma prévision a été faite de jeudi.

Les nombreux voyageurs qui y ont pris part, ont trouvé, en descente du char, un excellent lunch et une barre qui leur ont fait attendre avec patience un dîner préparé avec grand soin et servi sur des tables dressées à l'ombre d'une belle rangée de chênes. Ce repas avait pour Président le maire de la ville, l'hon. A. D. Crossman, et pour vice-présidents MM. Peter Conrey et Christy. Des toasts ont été portés par ces trois Messieurs et par quelques autres convives : MM. Preston, Canon, O. P. Jackson &c ont fait entendre quelques paroles élégantes, appropriées à la circonstance, et la plus franche cordialité n'a pas cessé un instant de régner entre tous les hôtes de la compagnie, qui chacun appréciait vivement l'esprit d'entreprise et le courtoisie.

TRAIN DE PLAISIR.—La compagnie du chemin de fer du Mexique vient d'organiser pour le dimanche un service qui plaira infiniment à ceux que leurs occupations retiennent en ville. Un train de plaisir partira tous les dimanches pour le lac Borgne à 10 heures du matin, et sera de retour vers 7 heures. On offrira ainsi se donner à peu de frais et dans une seule journée, le plaisir de la pêche et du bain.

VÉTÉRINAIRE.—Drrlin! Drrlin! Drrlin! Boum! Trois coups de cloche, un coup de canon, et nous voici partis. C'est une agréable chose que de passer une journée sur les lacs et le golf, quand la brise est fraîche et que l'on est à bord d'un bon bateau! Vous ne vous éloignez jamais de la terre au point de la perdre de vue ; et rien n'est plus harmonieux que la courbe verdoyante dont elle borde les flots paisibles. Après avoir longé la côte St-Bernard et doublé la Pointe aux Herbes, vous arrivez en vue du Bouquet et bientôt vous entrez dans les Rigolets que défend le fort Pike. Vous avez là un point de vue des plus agréables, et vous enviez presque ceux qui sont des habitans de l'élégant *cottage* qui surmonte le Fort.

De ce point à la Baie St-Louis, il ne s'écoule guère que le temps du dîner ; et vous vous levez de table à peu près au moment où le bateau aborde au wharf de l'hôtel. La perspective que vous découvrez n'est point sans agrément. En face de vous, au bout du wharf, se présente l'escalier qui vous conduit à la porte de l'hôtel, cachée sous un rideau d'arbres. De la, vers la gauche, vous regards rencontrent une maison qui semble amise sur un ponton ; c'est tout bonnement un mur de planches, peint en gris-bleu et noir ; puis plus loin la côte qui se dresse sur un développement de quatre ou cinq lieues, tandis qu'à droite la vue se perd dans le lointain enfoncement de la baie et revient ensuite avec la Pointe Anderson que vous doublez en reprenant votre voyage.

La traversée jusqu'à la Passe Christian n'offre rien saillant ; à votre gauche, vous avez toujours cet ondoyant rideau vert bordé d'un sable argenté, et de l'autre côté en perspective la silhouette nuageuse de quelques îles qui se perdent à l'horison. On arrive que la Passe Christian offre cette année l'une des plus belles réunions de baigneurs qu'on y ait encore vu. Il n'est pas possible d'en dire autant de "Mississippi City" sur le wharf de cette "grande ville" se présentent bien du dix personnes, et de nouvaux plaisants vous disent : "Voilà toute la population d'une ville que ses fondateurs deviennent devenir la rivale de la Nouvelle-Orléans" Le fait est qu'en y mettant de la bonne volonté, nous pouvez apercevoir sur le rivage quatre maisons et cinq cabanes. C'est là cette "Cité du Mississippi", et il n'y trouve une cour et c'est le chef-lieu du comté de Harrison!

Pour vous dédommager de cette cité qui n'existe encore qu'en imagination, vous apercevez bientôt le village de Biloxi : là c'était la ville, plaisant la vie et l'animation. Des maisons le long de la côte, des maisons dans le profondeur, des rues tracées, des boutiques, des ouvriers, des cafés, des hôtels partout. Voilà qui prouve qu'il y a là une respectable population, et le fait est qu'à part même les visiteurs, Biloxi compte bon nombre d'habitans. Il ne sont ni bien industrieux, ni bien actifs, mais cet être leur a donné une impulsion que ne manquera pas d'avoir un excellent effet. Ils voudront justifier la faveur dont jouit leur village, et ils feront de notables améliorations. Tel qu'il est, Biloxi n'est encore qu'un lieu de villégiature agréable à cause de ses bains et de ses brises : avec un peu de bonne volonté, on en fera un séjour charmant. Nous y reviendrons.

LE MORITZ.—Cet excellent bateau part ce soir de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain après l'arrivée des chars de six heures et demie. Vers minuit et demi, il sera à la Baie St Louis, vers deux heures à la Passe Christian, et au lever du jour à Biloxi. Si vous désirez en jouir, vous pouvez vous y rendre, vous ne perdrez rien à cette journée à perdre, vous pourrez vous y rendre à 5 heures du soir à Biloxi, et dans la nuit aux autres ports. Il vous ramènera le lendemain matin à la Nile-Orléans.

TÉLÉGRAPHIE MAGNÉTIQUE.—On s'occupe depuis quelque temps de déterminer, à l'aide du télégraphe électrique, la différence de longitude qui existe entre New-York, Philadelphie et Washington. On a déjà constaté que la différence entre Jersey City (rive droite de l'Hudson, en face de New-York) et Philadelphie est de 4'30" ; et la différence entre Jersey City et Washington, 12'3" ; de sorte que lorsqu'il est dix heures à Washington, il est dix heures douze minutes et trois secondes à Jersey City. Il est utile aussi de ces expériences que le temps, que *le fluide électrique* met à aller et à revenir entre Washington et New-York est une fraction imperceptible de seconde.

EUROPE.

ARRIVÉE DU CAMBRIA ET DU MISSOURI.

Le *Cambria*, parti de Liverpool le 4 courant, est entré à Boston le 18 vers cinq heures du soir. Il a apporté des nouvelles du vapeur français, le *Missouri*, qui aura dû arriver à New-York dans la soirée du 19. Ce dernier navire avait été obligé de relâcher à Halifax pour y faire du charbon. Le 14 courant, il fut rencontré par un cutter de revenu anglais, le *Darling* ; il y avait alors quarante huit heures qu'il se trouvait sans charbon ; le cutter s'empressa de lui envoyer le brick *Lady Young* de Sidney qui put lui fournir assez de combustible pour gagner Halifax. Le *Missouri* arriva dans ce port le 15 vers six heures P. M., et il devait en repartir le 16 dans la soirée ; mais à ce qu'il paraît, il n'a pu être prêt aussitôt ; car il était encore à Halifax le 17 au matin lorsque le *Cambria* y est arrivé. Il a même remis à bord de ce dernier navire toutes ses dépêches et ses lettres. Le *Cambria* n'a fait à Halifax qu'une station très courte. Arrivé vers 4 heures du matin, il était reparti à 7. Décidément les navires de la ligne Cunard tiennent à garder la palme pour la vitesse et l'exactitude. La malle d'aujourd'hui nous apportera sans doute nos journaux et nos correspondances du *Missouri* aussi bien que du *Cambria*.

Les dépêches télégraphiques qui nous sont parvenues hier, sont un peu plus complètes que celles que nous avions reçues la veille. Elles ne laissent rien à désirer sous le rapport commercial, ainsi qu'on le verra dans une autre colonne.

La baisse se prompte et si forte qui s'est fait sentir sur les céréales a eu l'effet qu'on en devait attendre. Plusieurs maisons de Liverpool qui avaient fait des opérations considérables, ont été obligées de suspendre leurs paiements ; et l'on annonce encore d'autres faillites importantes.

Tandis que la panique agit sur les spéculateurs, le calme et la confiance renaissent au sein de la population de l'Angleterre et de l'Ecosse. La récolte qui a déjà commencé dans les contrées méridionales, présente les plus belles apparences et promet d'être fort abondante. Le blé, l'orge et l'avoine sont en général excellents ; la pomme de terre n'a souffert que très peu et donnera un bon produit. L'Irlande n'est pas moins favorisée par la nature ; mais bien que la maladie et la famine aient cessé d'y faire des ravages, l'ordre n'y renaît point. Les émeutes et les troubles y continuent toujours.

Le marché financier, durant les derniers jours de juillet, a subi quelques fluctuations qui ont inquiété l'esprit public et rendu les opérations difficiles. Cependant on commençait à se rassurer au départ du *Cambria*. Il régnait peu d'activité dans la fabrication à Manchester, et cela tenait surtout à la difficulté des transactions. Il faut espérer que cet état de chose n'aura point duré.

La dépêche télégraphique ne nous dit absolument rien de la situation des marchés français ; mais il est probable qu'ils ont suivi à peu près la même marche que les marchés anglais ; nous ne serions nullement surpris que l'antiévolution ne s'y eut que plus grande encore. L'esprit public se sera tout à fait rassuré, grâce à la beauté des moissons, et l'on aura vu reparaître l'abondance sur les places où se font les affaires de céréales.

Les nouvelles politiques sont telles qu'on peut les attendre d'un sommaire venu par le télégraphe. Elles donnent une ou deux lignes sur chacun des quatre ou cinq pays dont elles s'occupent. En ANGLETERRE, le Parlement a été ajourné, et les vétérans se poursuivent avec beaucoup de vigueur. Les retours qu'on a reçus, assurent une victoire complète aux partisans des principes du libre commerce. Lord John Russell a été réélu à Londres ; et l'on assure qu'il modifiera le cabinet dont il est le chef. On pense que l'Irlande enverra au Parlement des Députés attachés au rappel. Les restes mortels d'O'Connell sont arrivés à Dublin, le lundi, 26 juillet.

En FRANCE, l'émotion causée par les derniers procès, paraît assez singulièrement calmé. Louis Philippe paraît n'avoir rien perdu de l'affection des ses sujets. Il a paru au milieu d'eux durant les fêtes de juillet, et il a été accueilli avec beaucoup d'empressement. Le ministère Guizot existe toujours. La Chambre des Députés va être dissoute, et les nouvelles élections décideront sans doute des destins du cabinet.

En ITALIE, le parti retrograde ne gagne guère plus à une simple opposition aux progrès du Pape. Il conspire et il n'y va pas de main morte. Un complot dont les chefs étaient cinq cardinaux et des officiers et militaires d'un haut rang, se tramait depuis quelque tems à Rome. Il avait pour but de massacrer un certain nombre de citoyens marquants, d'enlever le Pape et de le transporter dans le royaume de Naples. On ne doit pas connaître cette trame odieuse à été découverte.

La SUISSE est menacée d'une nouvelle révolution. La Ligue des Cantons catholiques est en armes ; et tout fait craindre une rupture prochaine.

La RUSSIE continue à éprouver des revers dans la guerre du Caucase. Malgré le nombre des troupes qu'elle envoie de ce côté, elle ne peut lutter contre l'héroïsme des Circassiens. La dépêche télégraphique ne dit pas un mot de l'Espagne, non plus que du Portugal.

ARRIVAGES A LIVERPOOL.—Le *Caledonia*, parti de Boston le 16 juillet, est entré dans la Mersey le 28 du même mois. Le *Montezuma* le 29. Précédemment étaient arrivés : *Chaos*, capt Wilson, 20 juillet ; le *Garrick*, capt. Warp, le 21 ; le *Gleamore*, capt. Clark et le *Sardinia*, capt. Cracker, le 22.

Chronique Locale.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT. — Cette Cour s'est de nouveau réunie hier. Outre membres du grand jury, sur seize, étaient présens. Le juge a ordonné un nouveau tirage.

RECORDER GÉNOIS. — M. Charles Chauvière, un des exécuteurs testamentaires de feu François Reygnaz, décédé le 25 du courant, a porté hier, au bureau du recorder Génois, une plainte contre la nommée Pauline Pié. Celle-ci, employée chez Reygnaz comme une femme de confiance, est accusée d'avoir soustrait d'un coffre-fort appartenant à la succession, une somme de deux à trois cents piastres. Elle a fourni quatre mille piastres de cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution.

Thomas Dixon a réclamé l'arrestation de la femme Cecilin Sloane, qu'il accuse de vol. Elle a comparu devant le recorder et a été envoyée à la Cour criminelle.

RECORDER BALDWIN. — Deux personnages, Henry Burnes et la femme Mullen, prévenus de vagabondage et d'ivrognerie, ont été envoyés par le recorder Baldwin à la maison de correction, le premier pour un mois, et la seconde pour trois mois.

RECORDER SEUZENEAU.—Robert Sault a comparu hier devant le recorder Seuzeneau, sous prévention d'avoir pénétré dans le domicile de Mme Christine Fellinder, et d'avoir menacé celle-ci d'attenter à ses jours. Il n'a fait qu'un commencement d'examen.—Le nommé Patrick Purcell a été arrêté, à la requête de M. Thomas B Perry, sous prévention de s'être parés à des voies de fait sur la personne de ce dernier.

ACCIDENT.—Hier, vers onze heures, plusieurs enfans jouaient au coin des rues Closet et Levée, dans la troisième Municipalité, lorsqu'un cheval attelé à un dray se précipita parmi eux et renversa violemment l'un des pauvres petits diables. Quoiqu'assez grièvement blessé, il paraît cependant devoir se rétablir promptement.

MISSISSIPPI.—La lutte électorale se prépare avec beaucoup d'activité. Déjà P. W. Thompkins est en campagne dans le district de Warren, tandis que le brave et éloquent McClung conquiert dans le district Oriental la sympathie que mérient ses services. Dans le district Occidental, on espère que le major Bradford viendra combattre J. Thompson, auquel son vote contre le général Taylor a enlevé bien des chances. Les whigs en somme sont plein d'ardeur et de confiance. C'est de bon augure.

☞ Le *Register* de Raleigh pose la question suivante :

"Si la guerre est si populaire dans l'Union, comment se fait-il que les locofocos aient éprouvé de si rudes défaites dans tous les Etats qui se sont empressés à fournir des volontaires? Nous attendons la réponse."

COTON.—On lit dans l'*Intelligencer* de Concordia : "Dans la vaste et fertile région que forment notre paroisse et celles qui y sont adjacentes, la récolte de coton offre des apparences plus belles que celles qu'on avait eues depuis 5 ans. Les grabots sont bien remplis et de bonne venue ; et rien contribue à donner bon espoir au planteur. Autant que nous avons pu nous en assurer par une enquête minutieuse, il n'a point paru de chenille dans tous nos environs, et notre opinion qui s'appuie sur celle de bon nombre de planteurs avec lesquels nous avons causé, est que la chenille ne se trouve encore nulle part dans l'Etat de la Louisiane. Toutefois il ne faut pas oublier que la récolte du coton est la plus précaire qu'il y ait au monde ; et ces belles apparences peuvent changer d'un jour à l'autre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de souhaiter que le beau temps continue. Encore quelques semaines, et la question sera résolue.

FER GALVANISÉ.—Depuis les ordres de marchandises de la marine, il se fait en ce moment des expériences sur le fer galvanisé.

ACCIDENT.—Benjamin Bry, jeune homme de vingt ans, fils de l'honorable H. Bry, de Ouachita, s'est noyé le 10 courant, en allant à la pêche. Cette mort cause les plus vifs regrets à ceux qui connaissaient cet excellent jeune homme et son digne père.

BOUGNURES.

PROPRIÉTÉ TERRITORIALE EN FRANCE.—Voici quelques détails sur la situation de la propriété territoriale en France. Les chiffres suivans ne semblent pas indiquer que la division de la propriété cause d'une façon immédiatement dangereuse ; elle paraît suivre, quant à son total, assez exactement l'augmentation de la population.

En 1815, une population de 29,152,732 habitans donnait un nombre de 10,963,751 cotes, soit environ une cote par 2,9 habitans.

En 1826, une population de 31,545 ames payait 11,[illegible] contribuables, formant ensemble 10,990,[illegible] cotes, soit une cote par 3,09 habitans.

En 1835, sur 33,396,970 de population, on compte 10,898,528 cotes, ou 3,06 habitans pour une cote.

En 1843, on trouve pour une population s'élevant à 34,376,722 un chiffre de 11,311,941 cotes, c'est-à-dire une cote pour 2,9 habitans.

Le nombre des cotes, quant au chiffre de contributions qu'elles représentent, se divise ainsi entre les années 1835 et 1842 :

	1835.	1843.	augm.
Au dessous de 5 fr.	5,205,411	5,240,840	4,3
de 5 à 20 fr.	3,266,94[illegible]	3,423,371	4,9
de 20 à 50 fr.	1,423,2[illegible]	1,536,122	7,9
de 50 à 100 fr.	553,239	607,956	9,8
de 100 à 500 fr.	368,714	440,104	10,3
de 500 à 1,000 fr.	33,196	36,802	11,0
de 1,000 fr. et au dess.	13,361	16,346	22,4

L'augmentation de la population, de 1835 à 1843, n'avait été que de 3,1 0,0. Les cotes les plus fortes, ou le voit, sont celles qui se sont accrues dans la proportion la plus élevée. Nous devons faire remarquer que le nombre de cotes ne saurait indiquer le nombre des propriétaires du sol, ceux-ci réunissant souvent plusieurs cotes en une seule main. L'administration devrait s'occuper de fixer le nombre des propriétaires, comme elle a fixé celui des propriétés. Dans l'état actuel, les listes électorales sont le seul et incomplet document qu'on puisse consulter pour connaître cette utile indication économique.

"Le type de la démocratie, a dit M. de Lamartine, doit être magnanime, généreux et incontestable, comme la vérité." Ajoutons que la démocratie a trouvé ce type dans une expression immortelle, dans un homme résumant en lui toutes les vertus et toutes les grandeurs morales, dans les plus justes et les plus parfaites proportions qu'il soit donné à l'humanité d'atteindre. Nommer Washington, c'est réveiller l'idée de la plus pure renommée politique de tous les pays et de toutes les époques". Il fallait peut-être à la République française un Caton d'Utique dans son martyrologe, mais il lui fallait surtout un Washington pour le fonder sur le droit et les véritables principes de la liberté. Au lieu de cela, la fatalité lui a fait trouver Napoléon Bonaparte. *Corsaire Sabine*

CHEMINS DE FER EUROPÉENS.—Le *Journal des Débats* dresse ce matin, dit la *Presse* du 16 juillet, contre le ministère de sept années, qu'il traitent, contre ce ministère, issu de la coalition, une acte d'accusation accablant.

Dans cet acte d'accusation il n'y a pas une seule phrase, il n'y a que des chiffres, lignes tracées ; il n'agit dans cette accusation indiquée tous les chemins de fer de l'Europe, se reliant entre eux et actuellement en exploitation.

L'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, sillonnées de chemins de fer.

La Belgique, traversée en tous sens !

L'Allemagne, où formant plus qu'un bandeau de capitales unies étroitement entre elles, comme autant de perles incrustées dans le satin ! Vienne, Prague, Dresde, Berlin, Hanovre, Hanovre, Berlin, Cracovie, Varsovie, Leipzig, Francfort, Carlsruhe, Stuttgardt, Munich, etc.!

La France !! La France !!—Deux chemins qui terminé de Paris au Mans, et l'autre commencé, de Paris à Tours.

Voilà tout! Voilà donc où nous sommes après trente ans de paix, dix-sept ans de règne et sept ans de ministère!

FÉCONDATION DES VÉGÉTAUX.—Le système proposé par M. Schleiden il y a quelques années, touchant la fécondation de végétaux, va probablement recevoir des travaux d'un jeune botaniste français une importante confirmation. Suivant ce chercheur plus physiologiste allemand, dont les idées étaient plus hardies, le pistil ne serait que une sorte grande énergie, les rapports du pistillum et de l'ovule n'auraient pas seulement pour effet une fécondation de ce dernier dans l'acception vague du mot, mais bien l'introduction et la fixation à demeure dans le sac embryonnaire d'une portion du tube pollinique. Cette portion se détacherait et se développerait le premier rudiment de l'être futur. Ainsi l'embryon précédera t uniquement, immédiatement de l'organe mâle, l'organe femelle n'ayant plus d'autre rôle que celui de lui fournir les enveloppes dans lesquelles doit s'opérer son évolution et les principes nutritifs qui sont les matériaux de ses organes. C'est une interversion presque complète des rôles assignés jusqu'à ces deux organes dans la reproduction des végétaux.

Tous les faits signalés par M. Schleinden viennent d'être revus par M. Tulasne dans les véronicaes, où ils se présentent avec une grande netteté. M. Tulasne a en particulier bien reconnu la pénétration du tube pollinique et les commencements de son développement embryonnaire. Il étudie le même fait dans d'autres familles végétales.

A. DUMAS ET LES MARCHANDS DE VIN.—Un des jours de la semaine dernière, l'auteur nommé de la *Reine Margot* se promenait dans son manoir de Monte-Cristo, accompagné de Benjoulin, son nègre favori. Quand tout à coup il aperçut quelque chose à l'horizon ; c'était une maison qui s'était élevée au bas de la côte, comme par enchantement.

Qu'est-ce que cela?

A l'instant même, le bon nègre bragua en longue vue sur la nouvelle bâtisse, et répondit au bon blanc :—Bon maître Amédée, cela être un marchand de vin qui s'être établi là. Lui mettre sur enseigne: *A la descente de Monte-Cristo*.

Le maître devint pâle et rêveur : un ignoble cabaret osait prendre le même nom que son château, nom qu'il avait inventé, et célébrer qu'il avait fait sculpter par des arabes, derniers descendans des arabes sculpteurs de l'Alhambra ! Et il ne pouvait rien à cela ! Ses yeux ne pouvaient non plus se détacher de cette insolente enseigne. Mais voici le comble : tout à coup il aussi sa longuette, et voit que le peintre occupé à tracer les lettres écrivait son nom, son propre nom de grand homme. Il y avait deux DUMA.

Tiens, dit le père des Quarante-cinq au fidèle Benjoulin, voici un billet de mille francs, cours, et donne-le au boutiquier s'il veut ne pas mettre d'a.

Benjoulin prit ses jambes à son cou, enfourcha comme un trait. Son maître, lorgnette à l'œil, suivait toujours l'artiste faisant ses lettres. Tout à coup il le voit tracer un y.

Benjoulin ! Benjoulin ! s'écria-t-il, c'est Dumas ; offre-lui une bouteille de bière, et bois en la moitié.

Mlle Augustine est une toute jeune fille blonde de nouvellement échappée des steppes de la rue St-Jacques, pour aller s'établir dans les quartiers somptueux de la Madeleine. C'est un jeune lion berrichon qui a prêté les mains à cette évasion ; il a même fourni son tilbury pour emporter le belle et son mobilier loin du quartier Latin. De plus, il s'est chargé de la présenter liquide partie de son avoir. Tous ses amis sont, dimanche, effrayés du luxe de bijoux, robes et meubles que déploie l'aspirante lorette. Hier, Augustine qui, jusqu'à présent n'avait fait que les délices de la Closerie des Lilas, était elle essayer ses charmes au parc d'Enghien. Elle avait, comme de juste, mis au vent ses plus brillants atours et ses bijoux les mieux dorés. Ce ne fut dans tout le bal qu'un cri d'admiration. Le berrichon jubilait, la jeté lui en dit de ses pays et montrait Augustine avec orgueil :

—Et dire mon ami que tout cela m'appartient!

—Pardieu! répondit l'ami en jetant un coup-d'œil sur la toilette de la dame, cela doit le coûter assez cher.

On dînait à Mlle Déjazet qu'une actrice aussi maigre que célèbre se trouvait dans une position intéressante.

—Pauvre chère amie! s'écria en riant la folle Frédillon, elle doit faire l'effet d'une ficelle à laquelle on a fait un nœud!

CALEPIN D'UN VOYAGEUR.—"Le plumet des papes, disait Pasquin, aimait mieux faire des bienheureux que des heureux." En Italie, on retourne maintenant cette assertion à l'honneur de Pie IX.

Décédé, hier à une heure, EDMOND McDONNELL, âgé de 25 ans. Ses amis sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures, de la résidence de son frère, encoignure des rues Bayou et Remparts.

Décédé hier à 6 heures P. M., GABRIEL, âgé de 25 mois, fils de François Barthélemy Lebeau. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi; le convoi partira de la demeure de son père, encoignure Quartier et Bourgogne.

AU PUBLIC.

Le prix auquel de nos achats de farine, étant aujourd'hui du 26 31, nous donnerons la semaine prochaine, à partir de lundi 30 août, vaut entre 4 et 5 dollars par baril.

RODRIGUEZ & CO.
Boulangerie des R. U. 841 rue Julie
On y trouvera toujours, aux plus bas prix, des biscuits de soda, au sucre, au beurre et des tablettes françaises pour navires et pour pâtres. 68 août

L'Hotel de la Baie St-Louis

EST maintenant ouvert et prêt à recevoir des hôtes. Les chemins sont bien tenables dans le sud. Les bateaux de bains publics et tout ce qu'il faut pour les amusements d'agrément, sur l'eau, pour pêcher &c. &c. Le cuisinier est connu par un cuisinier français d'une haute réputation. Les prix seront modérés.

F. O. A. LEVIS, propriétaire de l'Hotel Conti, et Pont Carondelet des chambres.

A VIS.—LE PAVILLON, situé Place Alphonse, avec, devant le vestibule, un jet d'eau, et un bassin, est tout plus bien entretenu. A. F. [illegible]

[illegible] GUYONNEAU & Co.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI soir, 27 août 1847.

Durant le cours de la semaine terminée ce jour, le marché au coton a été dans un calme complet. Toutefois, les détenteurs ont continué à rester fermes, aussi, les prix accordés ont été les mêmes que ceux de la semaine précédente. Les ventes de la huitaine n'ont été que de 2,300 balles ; en outre, environ 120 balles de la nouvelle récolte ont trouvé preneurs de 12 @ 12½ cents la livre.

Les nouvelles apportées par le Cambria n'ont pas dû exercer aucune influence sur notre place. On comptait recevoir des correspondances particulières par la malle de demain.

STAT DU COTON.

1846 Sept 1er. Stock en mains.....		6,549
Arrivé durant la semaine.....	569	
Arrivé antérieurement.....	738,147	
		738,716
		745,265
Expédié durant la semaine.....	13,113	
Expédié antérieurement.....	703,436	
		716,549
Stock en mains.		28,716

Parmi les ventes qui ont eu lieu depuis notre dernier rapport, nous notons: 945 balles @ 11¾; 167 @ 11¾; 47 @ —; 116 [illegible]; 103 @ 11¾; 940 @ —; 100 @ 11¾; 90 @ 10¾; 100 @ 11; 200 @ 11¼; 89 @ 10¾; 20 @ 10¾; 140 @ —; 42 nouvelle récolte, @ 12½; 20 @ 12¼; 8 @ 12; 28 @ —. 16 @ 11¾; et 16 @ 12¼ cents par livres.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LOUISIANE ET MISSISSIPI.		
INFERIOR	9¾ @	10
ORDINARY	10¾ @	10¾
MIDDLING	10¾ @	10¾
GOOD MIDDLING	11 @	11¼
MIDDLING FAIR	11¼ @	11¾
FAIR	11¾ @	12¼
GOOD FAIR	— @	—
GOOD ORD. FAIR	— @	—
GOOD FAIR	— @	—
TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.		
Average list.		
GOOD	00 @	00
COMMON	00 @	00
EXTREME PRICES	8¾ @	10¾

TABAC—Les transactions sur le tabac continuent à s'affaiblir par suite de la diminution du stock. Dans le cours de la semaine il ne s'est fait que 275 boucauts, sans doute les plus jolis. Nous cotons : Inférieur 2 @ 2¾ cents; le commun 2¾ @ 3¼ ; le fair 3¾ @ 4¾ ; le fin 4¾ @ 5¾ ; choix 6 @ 7 ; feuilleux 2 @ 2¾ @ 12 cents la livre.

ETAT DU TABAC.

1846 Sept 1er. Stock en main.....		17,044
Arrivé durant la semaine.....	894	
Arrivé antérieurement.....	54,635	
		55,519
		72,563
Expédié durant la semaine.....	1,798	
Expédié antérieurement.....	47,860	
		49,658
Stock en mains.		22,905

SUCRE—Il ne s'en vend que par lots en détail, aux taux de 3¾ @ 7¾ cents la livre. Il ne se fait rien en sucres de la Havane.

MELASSES—Quelques faibles lots ont été achetés de 27 @ 28 cents le gallon.

FARINE—Comme il n'en arrive que bien peu les détenteurs maintenant leurs prix, bien que depuis la réception des nouvelles par le Cambria on soit peu disposé à opérer. Quelques partis de Baltimore ont été vendus de 5 75 et de St-Louis à 5 25 et 5 75 le baril.

GRAINS—Le marché au maïs a été bien tranquille, durant la semaine, et les quelques ventes faites ont été au taux de 55 @ 60 cents le boisseau, selon la qualité. Les détenteurs sont plus traitables depuis que nous connaissons le tenour des marchés d'Europe. Cependant nous n'avons pas appris qu'il ait eu de transactions [illegible]. On a payé le blé 85 cents, et il y a [illegible] cents le boisseau.

WHISKEY—Les journaux disent qu'il n'est vendu environ 400 barils whiskey distillé à 20 cents le gallon.

PROVISIONS—Le même calme nous prévaut ; il est fait dentir encore cette semaine, et le marché aux provisions [illegible]. Pire dans le courant de cette semaine n'en est vendu 300 barils de 9[illegible] @ 9[illegible] le mess, et 9[illegible] @ 9[illegible] le prime. Jambons : Il a régné de bonnes demandes, et il est à notre connaissance qu'il n'en est vendu 35,000 livres pour les marchés anglais, à 6¾ cents les [illegible], 7¼ les jolis côtés et 8¾ les cuisses ; nous cotons les plats-côtés 7 @ 7¼ ; le cuisses : les épaules 6 @ 6¾ ; les cuisses 8¾ @ 9 cents la livre.—Beurre : Il n'y en a que peu sur place et les ventes n'ont lieu que par petits lots de 9[illegible] @ 9[illegible] et 10 cents la livre.—Bougie : Il n'y a que peu sur place et les ventes n'ont lieu que par petits lots de 9[illegible] @ 9[illegible] et 10 cents la livre.—Bougie : Il faut attribuer à la tendance considérable qu'il a à la rareté de l'argent et à la belle apparence des récoltes, qui commencent à rentrer.

Quelques faillites ont eu lieu ; on s'attend à en éprouver de plus fortes encore.

COTON—Mobile middling 8¾ @ 6¾ ; good fair, 7¼ ; fine 7¾ @ 8 ; New Orleans middling, 6¾ @ 7 ; good fair, 7¼ @ 8 ; fine, 8 @ 9.

Les ventes de la semaine, expirée le 23 juillet, ont été de 23,600 balles, dont 9,000 pour l'exportation, 3,500 pour l'approvisionnement.

Pour la semaine terminée le 30 juillet, les ventes ont été de 18,130 balles, dont 2,700 pour la spéculation et 1,000 pour l'exportation. Les opérations des trois jours, du 27 juillet au 3 août au soir, se montent à 18,500 balles, dont 6,000 pour la spéculation et l'exportation.

On estime à 410,000 balles le stock actuel, contre 750,000 à la même époque de l'année dernière.

LONDRES, 3 août—Depuis notre dernière circulaire, l'argent est devenu plus cher, le taux de l'escompte est aujourd'hui de 5 pour cent à courte échéance, et de 6 pour cent à longue.

La saisonnière des pommes de terre ne s'est point encore développée ; les arrivages et la perspective d'une abondante récolte entoyère une forte baisse sur les céréales.

Le cours est purement nominal. Blés des Etats-Unis, rouges, de 37 @ 39 sch. le quarter impérial ; blanc de 39 @ 43 do ; Farine, de 26 @ 31 sch. le baril.

FONDS AMERICAINS—Les bons de l'Association Commerciale de la Louisiane sont en demande, de 18 @ [illegible].

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Henry, Chase, pr Bristol, Ang.
Tahmaroo, Sinclair, pr Brazos.
Goelette Campechana, Pueblo, pr Campêche.
Sloop Wm Elbert, Perry, pr Tampicole.
Steamer Belle of Arkansas, Caldwell, pr St-Louis.

ARRIVÉS

Barque Margaret Hugg, Letton, de Vera Cruz.
Brick Cecilia, Draper, de Tampico.
Goelette Rose, Grover, de Tampico.
Steamers Oregon, Hiern, de Mobile.
Martha Washington, McKiernan, Cincinnati
Arkansas No. 4, Waters, de Milliken's Bend.
St-Helena, Welch, de Grand Ecore.
Cora, Hooper, de Bayou Sara.
Rio de Boy, Hughes, de Cincinnati.
Warrior, Keeling, de St-Louis.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Guadalquivir, d'Angleterre, 10 août
New-York, de France, 15 août N. York 15 sept
Caledonia, d'Angleterre, 16 août Boston 16 sept
Union, de France, 21 août N. York 20 sept
Britannia, d'Angleterre, 1er sept Boston 1er oct
Washington, d'Angleterre, 15 sept N. York
S. Sandwich, d'Angleterre, 15 sept N. York 15 oct
Philadelphie, de France, 15 sept N. York 15 oct

HOTEL DES CHENES VERTS
A BILOXI,
TENU PAR MME BADAT.

Le public est respectueusement informé que cet établissement si grandiose et si favorablement connu par la salubrité de sa situation, la beauté de son jardin à fleurs, son verger, ses allées ombreuses, son jolie kiosques, ses appartemens et maisons grands et [illegible] tranquille &c. &c, que cet établissement est maintenant ouvert et peut recevoir les visiteurs

Malgré les grandes améliorations faites auparavant, elles ont été poussées encore plus loin cette saison, et l'h